

Je ne suis pas très sûr que cette rubrique ait sa raison d'être : pour les visiteurs qui ne connaissent pas l'univers des problèmes d'échecs, elle risque de paraître abstruse. Pour ceux qui le connaissent, ils trouveront sans doute, s'ils sont indulgents, mes tentatives bien modestes. Et s'ils ne le sont pas, ils s'impatienteront devant de si puérils balbutiements. Ma seule excuse est que j'ai conscience de balbutier. Il me suffit d'évoquer les noms d'Auguste d'Orville, Sam Loyd, William Shinkman, Leonid Jarosch, Zdravko Mazlar, Bo Lindgren ou Michel Caillaud (pour ne nommer que ceux-là, qui sont tous de grands artistes – et je pèse mes mots) pour être saisi d'un frisson d'admiration, et pour me sentir, si j'osais seulement me comparer à eux, comme un violoneux de village en face de Mozart.

Dans ce cas, dira-t-on, pourquoi montrer mes tentatives ? C'est simplement que je crois y révéler un peu de ma manière de penser et de sentir le monde. Bref, même si c'est d'une voix timide et fluette, je m'y exprime, au travers d'un langage, celui des échecs, qui allie l'extrême rigueur à la plus secrète et la plus belle des poésies.

Cette poésie, tissée de silences et de sourires, je voudrais la faire au moins pressentir à ceux qui ignorent tout de cet univers vertigineux, infini, sévère et paradisiaque, la composition échiquéenne. Si mes visiteurs connaissent les règles de la *partie* d'échecs, ils pourront sans trop de peine apprécier mes *mats directs*, qui sont les moins éloignés des habitudes d'un joueur. Je rêverais qu'ils approchent ensuite le monde des *mats et pats aidés*, dans lequel les Blancs et les Noirs ne sont plus des adversaires, mais collaborent à la réalisation de l'idée. Dans ce genre, qui a ma préférence, la solution (sauf exceptions dûment signalées) doit être absolument unique, ce qui signifie pour le compositeur une peine souvent terrible, tant la collaboration des Noirs et des Blancs est riche, à perte de vue, de possibilités qui parasitent et ruinent l'idée qu'on voulait réaliser. Le combat contre l'entropie est ardu, et c'est

un bonheur d'y remporter quelques victoires, si modestes soient-elles.

J'ai ajouté, dans le choix extrêmement restreint que je propose ici (quitte à l'étoffer peut-être plus tard), des essais dans le genre féerique appelé *Circé*, où chaque pièce prise au cours de la solution renaît sur sa case de départ, sauf si cette case est occupée. Je propose également un problème quadruple sur le thème dit *Excelsior* : un pion, parti de sa case de départ, arrive à promotion. Puis deux brèves *Parties justificatives* : on indique la position après un nombre donné de coups. Et cette position ne peut être atteinte que par une voie unique, à retrouver, tel le détective qui suit la trace du crime. Travail difficile, parce qu'il arrive parfois que l'on doive retrouver le corps d'une victime qui n'était même pas censée exister.

Enfin, quelques problèmes avec des pièces dites féeriques, dont les mouvements sont différents, et souvent plus complexes, que ceux des pièces du jeu classique. Ces pièces qui permettent aux problémistes plus sérieux que moi d'exploiter des thèmes d'une grande rigueur mathématique, j'y recours plutôt comme prétexte à raconter d'infimes contes de fées.

*

Sans l'aide du logiciel Popeye, qui teste les problèmes d'échecs, je ne serais jamais parvenu à les rendre corrects. Popeye, avec une exactitude impitoyable, nous met le nez sur nos fautes. Mais il ne nous dit pas ce qui est juste, et moins encore ce qui est beau.

Tel visiteur pourrait souhaiter résoudre ces problèmes, si bien que la solution n'en est visible que lorsqu'on décide de la voir. De même pour le commentaire qui l'accompagne. Quant au programme informatique permettant de jouer la solution pas à pas, je l'ai emprunté, avec reconnaissance, à son inventeur, Dmitri Turevsky¹.

¹ <https://www.yacpdb.org/#static/py2web>